

Concours

Section/Option

Epreuve

Matière

ECE

1900E

101

0436

² Enseigner est un métier qui s'apprend.
 Et j'ajouterais qui s'apprend tout au
 long de la vie par un processus
 subtil de développement progressif et
 intégré de savoirs, savoir-faire et savoir-
 être" (Robine, 2016)
 Cette citation montre que le métier
 d'enseignant est un métier nécessitant
 une perpétuelle adaptation et qui s'apprend
 chaque jour face à l'évolution des savoirs.
 En effet, les savoirs ne correspondent pas
 à un savoir universel ayant une valeur
 incontestable mais sont l'objet de controverses
 conceptuelle, politique, culturelle, pédagogique
 et sociale importantes (Forquin, Voie et Voix
de formation). Les savoirs ne semblent donc
 pas figés mais évoluant en lien avec
 des facteurs extrinsèques : politiques, culturel
 social, ... Le sujet qui présente nous invite
 à discuter de la prise de décision de
 Terra Nova ² que doit-on apprendre à l'école"
 27 mai 2016, sur l'enjeu de la
 transmission ² de donner la possibilité aux
 élèves de s'approprier les savoirs dispensés"
 amenant à l'objectif d'atteindre le
 socle commun de connaissances, de compétences
 et de culture (BO n° 17 du 23 avril 2015)
 que chaque élève doit acquérir en
 fin de scolarité afin d'être capable
 de s'insérer dans la société

en tant que citoyen lucide, autonome physiquement et socialement éduqué dans le souci du vivre ensemble" (BO n°11 du 26 novembre 2015) au-delà de ces déterminismes sociaux, culturels, sexuels.

Or, la récente enquête PISA (programme international de suivi des acquis des élèves) en 2015 a montré la France comme un des pays les plus égalitaires d'Europe.

Dès lors nous pouvons nous demander dans quelle mesure les enseignants d'EPS ont-ils pu répondre à cet enjeu de donner la possibilité à chaque élève de s'approprier les savoirs dispensés face à leur évolution depuis 1945 ?

Les savoirs sont "l'ensemble des éléments formés de manière régulière par une pratique discursive" (Foucault, 1975).

Cette formation régulière renvoie à l'évolution des savoirs hygiéniques, techniques, sportifs, scolaires, ... Ces savoirs sont inscrits dans les textes officiels mais sont débattus par les praticiens, les concepteurs. En effet, la formation des enseignants est multiple, elle est un "cerveau" à analyser pour comprendre l'EPS (Dervillé, 1993). Ces différentes formations (IREF, ENSEP, DEUG, ...) permettent de comprendre les possibles résistances ou adaptations face à l'évolution des savoirs, mais il faut également prendre en compte les infrastructures parfois manquantes, les conditions d'enseignement ... Cette prise de position de T. Nova est donc à discuter sous différents indicateurs. Selon leur formation et leur condition d'enseignement les enseignants ont-ils

pu répandre de façon identique à l'effet
de permettre à tous les élèves de
s'approprier le savoir ?

Enfin, l'EPS est une discipline « blanche »
à exerçant une action normative à l'égard
des corps dont les valeurs dépendent de
contextes idéologiques, politiques, sociaux
(Le Pogon, 1996). Par sa spécificité
physique, à quel degré les enseignants
ont-ils pu répandre à la prise de position
de T. Nova ? Les savoirs à dominante
sportif ont-ils permis à certaines périodes
de donner la possibilité à tous les élèves
de s'approprier les savoirs dispersés ?

L'objet de notre devoir sera de montrer
la prise de décision de Tena Nova
sur l'effet de donner la possibilité
aux élèves de s'approprier les savoirs
dispersés amenant à l'acquisition du
sujet commun et discutable depuis 1945.
En effet, si cette acquisition pour tous
les élèves n'a été de « blanche » et un
effet aujourd'hui, il ne l'a pas toujours
été, en lien avec les attentes de la
société.

Nous verrons également que cette prise de
décision est discutable dans la mesure où
selon la formation des enseignants mais
aussi leurs conditions d'enseignement,
ils n'ont pas toujours pu répandre à
cet effet depuis 1945.

Dans une première partie, nous
montrons que de 1945 à
1960, période à laquelle les
savoirs hygiéniques et médicaux

sont prônés, les enseignants d'EPS ont pu répondre majoritairement à cet enjeu grâce à une pluralité de méthodes permettant aux élèves de s'approprier les savoirs dispensés. Cependant, nous verrons que cela se fait dans une certaine mesure car l'EPS est quasiment inexistante, les installations sont manquantes et les savoirs dispensés sont différents entre les filles et les garçons.

Dans une deuxième partie, nous verrons que de 1960 à 1983, période de spartanisation de l'EPS, les enseignants répondent partiellement à l'appropriation des savoirs sportifs et techniques prônés par la politique de grandeur, car il est très inégalitaire. Cependant, nous verrons que des concepteurs luttent pour de nouveaux savoirs de l'enfant répondant grandement à la prise de décision de T. Nova sur l'appropriation des savoirs par tous les élèves.

Dans une troisième partie, nous montrons que de 1983 à nos jours, période à laquelle les enseignants peuvent répondre grandement à l'enjeu de T. Nova par des savoirs splanés donnant la possibilité aux élèves de s'approprier les savoirs splanés. Cependant, nous verrons que les enseignants y répondent dans une certaine mesure puisque les inégalités sociales et sexuelles persistent rendant la prise de décision de T. Nova discutable.

Dans cette première partie, nous montrons que de 1945 à 1960, les enseignants peuvent

Concours

ECE

Section/Option

1900E

Epreuve

101

Matière

0436

répondre à la possibilité pour les élèves de s'approprier les savoirs, cependant, on verra que cela est possible dans la mesure où les formations multiples des enseignants et l'EPS est peu existante.

En 1945, la France est dans un contexte d'après-guerre : "les carences alimentaires ont freiné les naissances et diminué les défenses naturelles" (M. Amar, né pour courir, 1987). Les enjeux sociaux sont donc d'ordre hygiéniques pour régénérer la race affaiblie. Cependant, la guerre a détruit de nombreuses installations, les Instructions Officielles (IO) de 1945 pour parer à cela permettent à tous les enseignants "d'avoir libre cours à sa personnalité" s'accompagnant d'une volonté de mettre fin au régime autoritaire de Vichy. Les IO proposent alors un zélethisme ouvert avec la méthode médoise : "développement normal de l'enfant", la méthode schuller : "habitude du geste naturel" et la méthode sportive : préparer à "l'esprit d'équipe". Par ces trois méthodes, les enseignants ont pu répondre à l'enjeu de donner la possibilité aux élèves de s'approprier les savoirs médicaux, scolaires, sportifs.

grâce à une appropriation des enseignants des enjeux actuels de régénérer la race de tous les élèves. Le socle commun n'existe pas à cette époque mais pourrait se traduire comme l'atteinte du ^{premier} groupe physiologique classant l'élève en bonne santé.

De plus, en 1947 le plan Langenü-Waller monte une volonté de démocratisation du système scolaire montrant la volonté de donner la possibilité aux élèves de s'approprier les savoirs dispersés par un "apprentissage actif de l'énergie, de la liberté et de la responsabilité" (plan Langenü Waller, 1947). Cependant, ce plan ne sera pas appliqué.

Cependant, si les trois méthodes permettent de répondre dans une certaine mesure à l'enjeu de T. Nava, les enseignants trouveront des difficultés dans la mise en œuvre puisque "les cinq heures officielles d'EPS sont un leurre dans le système éducatif" (Attali, Saint Martin, l'Éducation Physique de 1945 à nos jours, les étapes d'une démocratisation, 2004).

Les savoirs dispersés sont différents pour les filles et les garçons. En effet "la gymnastique rythmique doit demeurer une permanente dans l'éducation physique de la jeune fille" (IO 1959). Enfin, les enseignants sont plus sur une "transmission" du savoir qu'une "appropriation" par l'élève, car la pédagogie est "transmissive" (Merchaux, 1992) où les élèves sont sur la répétition du modèle de l'enseignant.

Dans cette première partie nous avons vu que de 1945 à 1960, les enseignants peuvent répondre à l'enjeu de T. Nova grâce à l'électisme ouvert, il n'y a donc pas d'écart entre ce qui est "prém" et "appris". Cependant, nous avons vu que cela était dans une certaine mesure jusqu'à l'EPS est peu existante et le savoir est différent entre les filles et les garçons.

Dans une deuxième partie, nous verrons que de 1960 à 1980, les enseignants répondent partiellement à la position de T. Nova car le savoir dispersé s'adresse à une partie des élèves. Cependant, nous verrons que des concepts vont lutter pour un savoir de l'enfant par toujours répondant à l'enjeu de T. Nova.

Dans les années 1960, face à la défaite de la France aux Jeux Olympiques de Rome en 1960, le président De Gaulle et le Haut Commissariat à la Jeunesse et au sport mettent en place une politique de grandeur et érige la discipline EPS au rang de "priorité nationale" qu'on dit "le sport est un moyen exceptionnel d'éducation" (Hejz, partie nationale du sport, 1963). L'enjeu est de fabriquer l'élite, ne répondant alors pas à l'enjeu de T. Nova, le chronomètre et le décimètre sont les attributs fétiches des enseignants d'EPS (Attali et Saint Martin, 2004). L'enjeu est de faire répéter des gestes sportifs dans les sports de base : athlétisme, sport collectif et la gymnastique. L'enseignant transmet le modèle sportif.

Nous pouvons voir les chronophotographies dans les revues EPS de 1948 à 1956 où le modèle du sportif de haut niveau est décomposé. Il s'agit de faire répéter le geste parfait par étape. Par exemple, en saut en longueur, l'élève saute dans un premier temps, puis avec peu d'élan puis avec beaucoup d'élan. La référence est le champion, l'enseignant appelle "la pédagogie des marques" (Naccario, 1986). Cependant, cette façon d'enseigner le sport est un "facteur d'aggravation des inégalités de réussite" (Attali, Saint-Nicolas, 2016) allant à l'encontre d'un savoir appropriatif par les élèves.

Cependant, certains enseignants luttent contre ces pratiques élitistes et hiérarchisantes et montrent leur volonté de donner la possibilité aux élèves de s'approprier les savoirs qui ne sont plus uniquement sportifs mais culturels et éducatifs. Mérand, dans le numéro de 6 FSGT, 1977 montre une expérimentation pédagogique à travers le sport collectif non plus comme savoir technique mais conçu à travers des phases d'optique. Ce n'est plus la technique qui est au centre mais l'élève. Nous pouvons voir la volonté de s'éloigner de la technique à travers les termes "lievre bondissant", "gardien de terrier". Mérand s'appuie sur les sciences humaines développées par Wallon, (l'évolution psychologique de l'enfant, 1941) mettant en avant les composantes culturelles, sociales, culturelles faisant de l'enfant un être singulier. Mérand est en phase avec les TO de 1967 sur la formation de

Concours

ECE

Section/Option

1900E

Epreuve

101

Matière

0436

* ou l'élève entre TO et pratiques

l'élève dans sa totalité, rendant disuette les propos de T. Nova*. Une autre conceptrice œuvre pour lutter contre le sport élitiste lui permettant de répondre à l'enjeu de permettre à l'élève singulier de s'approprier les savoirs culturels et artistiques avec P. Renaud. Elle fait partie d'un groupe de recherche d'expression corporelle (GREC) en 1969. Ce groupe souhaite donner une valeur éducative à l'expression corporelle en montrant qu'elle permet "d'enrichir l'inventaire des possibles corporels" (Liotard, 2000) permettant aux filles comme aux garçons de s'approprier les savoirs dispersés. La formation de la FSGT sur le sport de l'enfant permet cette enjeu de transmission. Dans cette deuxième partie de 1960 à 1983, nous avons montré que les enseignants d'EPS n'ont pas pu répondre à l'enjeu de T. Nova car les savoirs sportifs ne répondent qu'à un type d'élèves et sont transmis et non appropriés. Cependant, nous avons vu que certains concepteurs ont lutté pour un savoir pour l'appropriation d'un savoir par tous.

Dans une troisième partie, nous montrons que dès 1983 à nos jours, les enseignants peuvent répondre en grande partie à l'enjeu de T. Nova ~~par~~ par des savoirs solaires. Cependant, s'ils le peuvent,

ils le font dans une certaine mesure puisque les inégalités filles et garçons sont persistantes et l'offre de formation est restreinte (APSA traditionnelles) ne répondant pas totalement aux enjeux du socle commun d'acquisition de compétences et connaissances pour tous rendant la prise de décision de T. Nava indiscutable.

En 1983, l'évaluation au bac éducatif met fin à l'évaluation de 1972 sur le type d'activités traditionnelles. En effet, l'évaluation reprend au moins deux ^{domaine} d'activités sur cinq à évaluer et au moins trois au bac 1983. La prise en compte de la performance est de un tiers rompant avec la logique élitiste. Le bac fait partie des textes officiels obligatoires à appliquer et est donc pris en compte par les pratiques enseignantes. Cela répond aux ^{enjeux} de réussite de tous puisque l'évaluation du système éducatif lancée par A. Savary met en exergue cet échec résolu ne permettant dès pas à tous les élèves de s'approprier le savoir. Le savoir dans les années 1980 répond donc aux enjeux généraux de l'EPS avec les trois courants citoyens, développementalistes et utilitaristes (GAIB, 1988)*. Il répond à une ouverture culturelle et l'égalité entre filles et garçons. En effet les enseignants répondent à l'enjeu de T. Nava par de nouvelles pratiques tel que le cirque mêlant des qualités sportives et artistiques permettant à tous les élèves de s'approprier le savoir, mais aussi la CPS permettant à chaque élève singulier de choisir un modèle et fonction

* permis par la formation NAFREN

de ses ressentis. C'est en 1992 avec la charte des programmes qu'apparaît le terme compétence défini comme un savoir réinvestissable par l'élève en dehors de l'école. Le terme compétence sera pris en compte dans les nouveaux programmes de 1996. Avec la loi Jospin (1989) l'élève est placé au centre, l'élève est singulier, il s'agit de lui transmettre les compétences et connaissances pour devenir un futur citoyen autonome (programmes 2000). Cette volonté de futur citoyen responsable est visible par exemple avec Delignières, l'éducation à la sécurité, 1995 où l'élève prend des risques en escalade, il s'approprie le savoir en l'exerçant. Il apprend à prendre des risques, à faire des choix. Enfin, ces savoirs sont définis comme savoirs minimaux à atteindre au sein du socle commun de connaissances et de compétences en 2005 s'adressant à l'élève fille, garçon et handicapé.

Cependant, si les enseignants peuvent répondre à la prise de position de T. Nova sur des savoirs pour tous au sein du socle commun, cela se fait dans une certaine mesure. En effet, les pratiques enseignantes reposent sur le traditionnel typique comme le montre Bessy, (Nouvelles pratiques sport de box, 1991) où il montre que le natation, la gymnastique et l'athlétisme sont enseignés dans 80 à 85% du temps scolaire. "les enseignants retiennent d'abord les disciplines sportives où ils se sentent compétent" (Bartzack, 2004) montrant que les enseignants peuvent répondre à l'eyeu de T. Nova pour tous les élèves par une ouverture des pratiques répondant aux goûts

de chaque élève, ils ne le font pas toujours. En effet, les résultats au bac (2013) montre que les filles ont entre 0,8 et 2,3 points de moins que les garçons montrant une appropriation inégale du savoir entre les élèves. De plus l'enquête PISA montre que les élèves défavorisés réussissent moins bien que les élèves favorisés montrant encore une inégale possibilité aux élèves de s'approprier les savoirs malgré une obligation d'un savoir par tous par le socle commun de B2S permettant aux élèves d'échapper de leurs déterminismes sociaux, culturels et sexuels. Cela montre que malgré l'inscription des programmes, des "curriculum réel" (Pereznard) les écarts sont forts face aux pratiques indignantes qui sont appelés "curriculum caché".

En effet, si de nombreux enseignants intègrent de nouvelles pratiques par répondre aux goûts de tous, elles sont souvent d'endroits comme le montre Gêrino (2006) sur l'entrée en danse par le hip-hop avec des acrobaties et des battles favorisant l'effortement ne permettant toujours pas aux filles de s'approprier le savoir.

Dans cette dernière partie, nous avons tenté de montrer que de 1983 à nos jours, les enseignants répondent grandement à l'exigence de T. Nova par de nouveaux savoirs. Cependant cela se fait dans une certaine mesure puisque les inégalités entre les élèves persistent rendant l'affirmation de T. Nova discutable.

Dans la conclusion et le devoir, nous avons discuté de la prise de position

Concours

ECE

Section/Option

1900E

Epreuve

101

Matière

0436

de T. Nova montrant l'enjeu de donner la possibilité aux élèves de s'approprier les savoirs dispensés au sein du socle commun.

Nous avons noté que cela était discutable de 1945 à nos jours à propos de l'appropriation des savoirs dispensés et de 2005 à nos jours au sujet de l'enjeu d'acquisition du socle commun.

Nous nous sommes également intéressés à l'évolution du terme savoir au fil des périodes en lien avec les attentes sociétales du moment et que son application était différente selon la formation des enseignants et leur conditions d'enseignement.

Nous pouvons nous demander si une formation obligatoire sur les activités artistiques ne permettrait pas de rétablir une possibilité pour les élèves de s'approprier les savoirs dispensés aussi bien par les filles et les garçons.

